

Associé correspondant régional (2005-2016)

Gilles Curien est né à Cornimont le 26 février 1922, fils de Robert Curien, ancien combattant de la guerre de 1914-1918, receveur municipal, et de Berthe Girot, institutrice. Il appartient à une vieille famille vosgienne établie à Cornimont depuis la fin du seizième siècle. Il effectue ses études secondaires au lycée d'Épinal, de 1933 à 1939 puis, l'internat étant fermé en raison de la guerre, il suit une année de philosophie au collège de Remiremont. Ensuite étudiant à la faculté de droit de Nancy, de 1940 à 1941, à Paris dès octobre 1941, Gilles Curien y obtient la licence en droit tout en suivant les cours de l'École Libre des Sciences politiques dont il sort major, en 1944, avec une thèse sur les portulans et les routes aériennes orthodromiques. Il entre alors au ministère des affaires étrangères en 1946, par le dernier concours précédant la création de l'École nationale d'administration. Gilles Curien commence alors une carrière diplomatique le menant du début de la guerre froide à l'éclatement de l'URSS et portant la forte empreinte du général de Gaulle à la mémoire duquel il reste fidèle à jamais.

Attaché au secrétariat international de la conférence de la paix, dont naîtront les Nations unies, Gilles Curien est distingué par Jacques Fouques-Duparc qui, nommé ambassadeur de France à Rome, l'y appelle comme attaché en 1948. Grâce à la comtesse Wladimir d'Ormesson, épouse de notre ambassadeur au Vatican, il fait la connaissance de Sophie Périer qui devient sa femme. Le père de cette dernière est Philippe Périer, ministre plénipotentiaire, et sa mère, née Poulenc, est la fille de Camille Poulenc, fondateur des laboratoires Rhône-Poulenc. Après sept années passées à Rome, Gilles Curien est affecté à l'ambassade de France à Bonn, de 1955 à 1959, comme deuxième puis premier conseiller des ambassadeurs André François-Poncet, Louis Joxe et Maurice Couve de Murville. Il est ensuite, de 1959 à 1962, premier secrétaire à Washington, sous l'ambassadeur Hervé Alphand. Rappelé au Quai d'Orsay en 1962, il est sous-directeur du département Europe occidentale jusqu'en 1964. Il est ensuite nommé directeur du cabinet de Gaston Palewski, ministre d'État chargé des questions atomiques et spatiales, puis, de 1967 à 1968, directeur adjoint du cabinet d'Yvon Bourges, secrétaire d'État chargé de la coopération. En 1968, Maurice Couve de Murville, encore ministre des affaires étrangères, le fait nommer ambassadeur et Haut représentant de la France à Brazzaville.

De retour au Quai, Gilles Curien occupe les fonctions de chef du service des affaires scientifiques, de 1970 à 1974, puis de directeur du personnel et de l'administration générale, jusqu'en 1979. Il est alors à nouveau nommé ambassadeur, mais cette fois-ci, en Suisse, puis, nommé, de 1982 à 1983, chef de la délégation française à la Conférence pour la coopération et la sécurité en Europe qui se tient à Madrid. Après deux années passées à Paris en qualité de conseiller diplomatique du Gouvernement, de 1983 à 1985, Gilles Curien est nommé ambassadeur représentant permanent de la France auprès de l'OTAN, à Bruxelles. À la fin de son séjour à Bruxelles, en 1987, Gilles Curien est élevé à la dignité d'Ambassadeur de France puis, l'année suivante, admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il n'en continue pas moins à servir son pays. Il est en effet nommé à nouveau chef de la délégation française à la Conférence pour la coopération et la sécurité en Europe qui se tient maintenant à Vienne, de 1987 à 1989. On y négocie alors un important traité de réduction des armements conventionnels entre les États membres du Pacte de Varsovie et les alliés de l'OTAN. En 1990, il reçoit encore deux missions, l'une comme expert des Nations unies sur les armes nucléaires, à Genève, l'autre aux États-Unis où il prononce trente-trois conférences sur la sécurité européenne.

Au cours de quarante-quatre années de carrière diplomatique, Gilles Curien a servi la France sous six présidents de la République et dix-huit ministres des affaires étrangères. Fortement marqué par la pensée du général de Gaulle, il a toujours eu une haute idée de son

métier, disant notamment : « Pour faire une grande diplomatie, il faut voir les choses de haut ». Il a ainsi su combiner action et réflexion, comme en témoignent les titres de ses livres : *La morale en politique* (Plon, 1962) ; *Préliminaires à l'unité des esprits* (1991) ; *Indispensable vertu de force* (Cerf, 1993) ; *Diplomates et prophètes* (Cerf 1997) ; *Aujourd'hui, la fin des temps* (Cerf, 2000).

Reçu associé correspondant régional de l'Académie le 14 janvier 2005, il y livre la substance de son métier lors de quatre communications : « La diplomatie française au XVIII<sup>e</sup> siècle » (24 mars 2006) ; « Pratiques et méthodes diplomatiques » (23 mai 2008) ; « De la querelle des universaux à la globalisation » (2 octobre 2009) ; « La morale en politique » (1<sup>er</sup> avril 2011). Dans ces communications, nous retrouvons toute la distinction et l'élégance des grands diplomates français du passé. Gilles Curien était commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, grand officier de l'ordre national du Mérite et commandeur de l'ordre du Mérite agricole.

Retiré à Cornimont où il a rédigé ses derniers ouvrages, Gilles Curien est décédé à l'hôpital de Remiremont le 8 février 2017 et a été inhumé dans son village natal. Son éloge a été prononcé à l'Académie le 3 mars 2017 et publié dans ses *Mémoires*. [Alain Petiot]



**L'ambassadeur Gilles Curien (1922-2017)**  
Archives familiales

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Gilles Curien ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, p. 282 ; « Gilles Curien », *Who's who in France*, Paris, J. Lafitte, 2010, p. 631 ; *L'Est Républicain*. Département Vosges (11 février 2017) ; *Le Monde* (5 mars 1968) ; *Le monde contemporain de la Lorraine. Dictionnaire biographique. 1999-2000*, Editions Messene, Paris, 1998, p 103-104 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, année 2016-2017, 8<sup>e</sup> série, tome XXXI, p. 17-21 ; *Vosges Matin* (12 février 2017).